

Alice Guy-Blaché

Mario Cloutier

Number 172, May–June 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, M. (1994). Review of [Alice Guy-Blaché]. *Séquences*, (172), 59–59.

esprit, Tony Thomas s'apprête à produire pour Marco Polo toute une série de nouveaux disques qui proposeront dans l'ensemble les premiers enregistrements de partitions inédites. On pourra bientôt écouter les musiques de Max Steiner pour **The Three Musketeers**, Victor Young pour **Scaramouche**, Miklós Rózsa pour **The King's Thief** ainsi que **Gunga Din** d'Alfred Newman.



Stanley Myers (1939 - 1993)

On vient tout juste d'apprendre la disparition de ce musicien britannique survenue en novembre dernier. Formé à l'école du jazz et de la musique contemporaine, Myers fut essentiellement un compositeur discret qui n'a malheureusement pas eu la chance d'avoir des véhicules importants pour être bien connu. Sa composition la plus célèbre demeure la désormais classique cavatine pour guitare qu'il écrivit pour **The Deer Hunter** de Michael Cimino. Sa carrière, axée autour de collaborations fidèles avec Jerzy Skolimovski (**Moonlighting**, **The Lightship**) et Nicholas Roeg (**Insignificance**, **Castaway**, **The Witches**) venait de prendre un nouvel essor alors qu'il se voyait devenir le musicien du renouveau du cinéma britannique avec des films comme **My Beautiful Laundrette**, **Sammy and Rosie Get Laid** de Stephen Frears et **Wish You Were Here** de David Leland.

Charles Boyer alias Page Cook (1945 - 1994)

Sous le nom de plume de Page Cook, Charles Boyer fut pendant plus de vingt-cinq ans le chroniqueur de musique de film du

magazine de cinéma américain *Films in Review*. Son style inimitable, ses opinions arrêtées, ses diatribes comme ses éloges cachaient en fait l'un des esprits les plus instruits sur le domaine. L'ami personnel de plusieurs grands musiciens du cinéma, il ne cachait pas la vénération qu'il portait tout particulièrement à Miklós Rózsa, Alfred Newman et Bernard Herrmann qu'il considérait comme des génies. Certains compositeurs, peu nombreux, trouvèrent petit à petit grâce à ses yeux comme Philippe Sarde, Georges Delerue et Henry Mancini. Ses vues sur John Williams, Jerry Goldsmith ou Alex North étaient aussi plus nuancées mais demeuraient dans l'ensemble sympathiques. Il restera par ailleurs célèbre pour la haine féroce qu'il développa pour Dimitri Tiomkin et Maurice Jarre qu'il ne manquait jamais d'écorcher sauvagement dans ses chroniques. Chaque année, avec un humour décapant, il décernait ses prix orange et citron en dressant un bilan, parfois discutable, mais toujours justifié, intelligent et très drôle, de l'évolution de la musique au cinéma qui, il faut bien le dire, trouvait rarement grâce à ses oreilles, et qu'il éreintait de ses propos impitoyables. Quand il se retrouvait en panne de sujet, il n'hésitait pas à inventer de toutes pièces un long dialogue avec un musicien fictif ou à faire l'éloge d'une partition inexistante pour un film hypothétique! Sa verdure toute littéraire lui donna l'occasion d'être invité à écrire des notes pour des disques qui sont des modèles du genre. On ne dira jamais assez combien les chroniques de Page Cook ont contribué à promouvoir la musique de film et à amener un grand nombre d'auditeurs dans le cercle des cinémelomanes. En cela, il fut un modèle et une inspiration. On lui sera longtemps redevable de l'essor de l'appréciation de la musique de film dans certains milieux jusque-là réfractaires. Il sera regretté...

François Vallerand

SCRIPT

ALICE GUY-BLACHÉ

(1873-1968) La première femme cinéaste du monde

par Victor Bachy

Voici un livre que voudront posséder tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire du cinéma. Cette monographie impressionnante de Victor Bachy sur la première femme cinéaste au monde et une pionnière de la mise en scène s'avère l'ultime effort pour restituer à notre mémoire la vie et l'oeuvre d'Alice Guy-Blaché. Entre 1896 et 1919, Mademoiselle Alice, comme l'appelait Léon Gaumont, aurait tourné plus de 200 films en France et autant aux États-Unis, où elle s'était rendue avec son mari gérer la succursale américaine de la compagnie de production française.

Victor Bachy nous entraîne, dès le départ, dans une enquête qui a nécessité de nombreuses années

d'efforts soutenus. À partir de documents rares, d'interviews et de papiers personnels d'Alice Guy, de catalogues de films et de recherches dans la presse de l'époque, il nous présente une bio-filmographie exhaustive et définitive de cette grande dame du cinéma que l'histoire a pourtant longtemps négligée.

Mario Cloutier

Institut Jean Vigo, Paris, 1993, 390 pages.

CINÉMA EN ROUGE ET NOIR

Certains ont affirmé que l'homme n'était grand qu'à genoux. D'autres ont grandi à l'ombre de Stendhal, d'une cinémathèque et d'une révolution tranquille. C'est le cas de Réal La Rochelle qui est passé du goupillon au marteau, puisqu'il a d'abord écrit dans l'incontournable *Séquences* pour aboutir au défunt *Champ libre* en passant par *Copie zéro*.

On trouve dans ces 30 ans de critique de cinéma au Québec des entretiens, des ébauches de scénarios, des coups de foudre, des anecdotes, plusieurs textes inédits et des critiques parues dans différentes publications. Tout ceci ne serait qu'une compilation lassante à lire s'il n'y avait pas ce regard critique que l'auteur dépose sur ses attitudes parfois contradictoires face à un passé plus ou moins récent. C'est ce qui rend ce parcours digne d'intérêt.

Le tout se présente comme un opéra italien dont l'auteur est un fervent admirateur. Opéra composé d'une pléthore de séquences. Les réflexions sur la musique au cinéma s'avèrent souvent judicieuses. Tous les mordus du cinéma vous diront que cette passion, quand elle vous tarade, ne s'éteint jamais. Ces 30 années passées en compagnie de Réal La Rochelle en témoignent avec une ferveur contagieuse.

Janick Beaulieu

Tryptique, Montréal, 1994, 284 pages.